



■ DIE DREI FRAGEN

1. Welches ist Ihre Meinung zur Idee, die im Thementitel des Dossiers enthalten ist und insbesondere zum spezifischen Anliegen der italienischen Schweiz, permanent im Bundesrat vertreten zu sein?
2. Ist die Tatsache, dass eine ganze Kultur- und Sprachregion vom Bundesrat fernbleibt für die viersprachige „Willensnation Schweiz“ und für die nationale Kohäsion problematisch? Oder soll man dieser Tatsache nicht zu viel Gewicht beimessen?
3. Welche anderen Überlegungen scheinen Ihnen im Zusammenhang mit der Thematik wichtig?

■ LES TROIS QUESTIONS

1. Quelle est votre opinion par rapport à l'idée contenue dans le titre du dossier et plus particulièrement par rapport aux aspirations de la Suisse italienne à disposer d'un siège permanent au Conseil fédéral ?
2. Est-ce que le fait que toute région linguistique et culturelle reste absente du Conseil fédéral est problématique pour la « Willensnation Suisse » quadrilingue et pour la cohésion nationale ou ne faut-il pas accorder trop d'importance à cet état de fait ?
3. Quelles autres réflexions vous paraissent importantes dans le cadre de la thématique proposée ici ?

■ LE TRE DOMANDE

1. Qual è la Sua opinione riguardo all'idea espressa nel titolo del dossier? In particolare, che cosa pensa della rivendicazione specifica della Svizzera italiana di avere un seggio permanente nel Consiglio federale?
2. L'assenza di un'intera regione culturale e linguistica dal Consiglio federale è un fatto problematico per la Svizzera in quanto Stato che definisce la sua identità in una volontà comune di coesistenza (in quanto «Willensnation») e per la coesione nazionale? Oppure ritiene che non si debba dare troppo peso a questo aspetto?
3. Quali altri aspetti Le sembrano importanti in relazione a questo tema?

■ LAS TRAIS DUMONDAS

1. Tge pensais Vus da l'idea ch'è formulada en il titel dal tema dal dossier ed en spezial davart il giavisch specific da la Svizra taliana d'esser represchentada permanentamain en il Cussegl federal?
2. È il fatg ch'ina entira regiun culturala e linguistica manca en il Cussegl federal problematic per la Svizra, ina naziun fundada sin la voluntad, e per la coesiun naziunala? U na duain ins betg dar tanta paisa a quest fatg?
3. Tge ulteriurs patratgs èn impurtants per Vus en connex cun questa tematica?



■ DIE ANTWORTEN DER POLITIK – LES RÉPONSES DE LA POLITIQUE – LE RISPOSTE DELLA POLITICA – LAS RESPOSTAS DA LA POLITICA

PASCAL BROULIS

Président du Conseil d'Etat du Canton de Vaud (PLR), Président de la Conférence des Gouvernements Cantonaux

1. Je comprends le désir des Tessinois de pouvoir disposer d'un siège au Conseil fédéral. Mais pourrait-on accorder un siège « automatique » au canton du Tessin sans créer une inégalité de traitement dont pâtiraient forcément les autres cantons ? Sans doute ce canton constitue-t-il un cas particulier, à cause de la langue. Mais une partie des Grisons est également d'expression italienne : ce siège devrait-il donc passer alternativement de l'un à l'autre canton ? Et selon quels critères ? Je ne suis pas certain que cette « exception » ne renforce véritablement la position du Tessin. Quel serait le poids de ce Conseiller fédéral « ès origine cantonale » face aux autres, choisis sur une base plus ouverte ? Où s'arrêter ? Quant au passage à neuf conseillers fédéraux, il ne réglerait pas la question dans la mesure où il créerait d'autres problèmes, liés à la difficulté de faire fonctionner efficacement un collège si nombreux. Mieux vaut augmenter le nombre des secrétaires d'État, où les désignations peuvent prendre en considération des critères linguistiques, mais à condition que cela ne soit pas contraignant.

2. Le gouvernement fédéral doit refléter les délicats équilibres, aussi subtils que fragiles, qui constituent la Suisse. Notre pays est une mosaïque composée d'une multitude d'éléments, linguistiques, confessionnels, politiques, socio-économiques, qui se juxtaposent les uns aux autres. La Suisse est forte notamment par le fait que majorités et minorités se reconfigurent au gré des objets en discussion. Mais les équilibres qui « font » notre pays ne parviennent à s'harmoniser qu'à condition que le système demeure souple. Le figer, par l'attribution de sièges à telle ou telle minorité, n'aboutirait qu'à une rigidité qui empêcherait l'ensemble de respirer naturellement. Ce serait très dangereux. Vu la diversité de la Suisse, chaque canton suisse pourrait prétendre à une représentation garantie au Conseil fédéral, en fonction de sa taille, de sa situation géographique, de sa puissance économique, de sa capacité financière, etc. Il n'est pas souhaitable de privilégier la langue sur toute autre considération, malgré l'importance

de celle-ci dans la construction des identités cantonales... et de l'identité suisse. Ne tabler que sur ce critère, c'est mettre la main dans un engrenage de type canadien ou belge. En revanche, il existait autrefois une règle simple qui assurait une bonne représentativité des régions mais sans bloquer les institutions : la règle selon laquelle pas plus d'un conseiller fédéral ne pouvait être issu du même canton. Respectueuse du fédéralisme, cette règle favorisait les mélanges culturels sans réserver des privilèges à l'un ou l'autre canton. Seule la tradition suggérait quelques cadres, mais sans rigidité.

3. Je souhaite vivement que les différentes cultures du pays soient mieux représentées au sein de la haute administration fédérale, encore trop soumise à la « bonne » volonté du chef de département concerné par les nominations à effectuer. De nombreuses études ont montré que la situation est loin d'être satisfaisante. Si je m'oppose par principe aux quotas, je pense que les pressions doivent se multiplier sur le Conseil fédéral. Ses membres doivent être plus attentifs à l'équilibre des langues dans leurs offices. Voilà un sujet pour lequel l'expertise du Forum Helveticum est vivement requise.

TONI BRUNNER

Nationalrat SG, Président SVP Schweiz, Volksinitiative „Volkswahl des Bundesrates“

1. + 2. Es ist für unsere Willensnation von grosser Bedeutung, dass die kulturelle und sprachliche Vielfalt des Landes auch im Bundesrat ihr Abbild findet. Für den Zusammenhalt des Landes ist es entsprechend wichtig, dass alle Regionen während einer gewissen Zeit und wiederholt in der Landesregierung vertreten sind. Die permanente sprachliche Vertretung der lateinischen Schweiz ist dabei zwingend. Deshalb bringt die Volksinitiative „Volkswahl des Bundesrates“ auch erstmals eine verfassungsmässige Garantie für mindestens zwei Sitze der lateinischen Schweiz in der Landesregierung. Diesbezüglich wäre auch ein permanenter Sitz der italienischen Schweiz wünschenswert. Dieses Anliegen lässt sich indes bei einer siebenköpfigen Landesregierung, die sich grundsätzlich in dieser Grösse bewährt hat, nur schwer umsetzen. Es ist aber staatspolitisch wichtig, dass die italienischsprachige Schweiz regelmässig über einen Sitz in der Landesregierung verfügt. Diesbezüglich ist eine entsprechende Sensibilität des Wahlkörpers gefragt. Ich bin überzeugt, dass hier die Stimmbürgerinnen und Stimmbürger ein gutes Sensorium haben.

3. Die Volkswahl des Bundesrates bedeutet eine Stärkung der direkten Demokratie. Ebenso wird der Bundesrat gestärkt, da er direkt durch das Volk legitimiert wird. Die Volkswahl ist ein wichtiges Erneuerungsprojekt, das den Zusammenhalt des Landes und die Identifikation der Bevölkerung mit den Institutionen stärken kann. Der lateinischen Schweiz werden gemäss der Volksinitiative mindestens zwei Sitze garantiert. Dank dem geometrischen Mittel ist dafür gesorgt, dass sie ihre Kandidaten überdurchschnittlich gewichten kann und nicht einfach durch die Deutschschweiz überstimmt wird. Damit wird der Schutz der lateinischen Schweiz, im Bundesrat angemessen vertreten zu sein, explizit in der Verfassung garantiert. Dies ist im Gegensatz zu heute eine klare Verbesserung.

CHRISTINE BULLIARD-MARBACH

Conseillère nationale FR (PDC), Syndique d'Ueberstorf, motion « Renforcement du Conseil fédéral », co-signataire de la motion de Buman

1. + 2. Il est hautement souhaitable que la Suisse italienne soit représentée au gouvernement. Cependant, avec la composition actuelle de 7 membres, il n'est pas possible d'en faire une obligation, ce ne serait pas équitable (Suisse italienne env. 6,5%).

Avec 9 membres, en plus d'autres avantages dans la prise en charge des dossiers et la répartition des domaines d'action, il serait plus facile de faire une place à la Suisse italienne. Un quota fixe me paraît une mesure lourde, en raison des critères à remplir : langues, régions, partis et sexe notamment. Mais il faudrait étudier une pratique qui, au moins en alternance, donnerait une place à un(e) ressortissant(e) de la Suisse italienne.

MARTIN CANDINAS

Nationalrat GR (CVP)

1. Die kulturelle und sprachliche Vielfalt des Landes im Bundesrat ist für mich von zentraler Bedeutung. Wichtig ist nicht nur die Zugehörigkeit, sondern auch die Sensibilität für dieses Thema. Eine verfassungs- oder gesetzesmässig vorgesehene permanente Vertretung der italienischen Schweiz kann ich nicht unterstützen. Das Verständnis für die italienischsprachige Schweiz ist in diesem Parlament sehr gross. Ich bin überzeugt, dass das Parlament in den nächsten Jahren auch wieder einen Bundesrat aus der italienischsprachigen Schweiz wählt. Da sind in erster Linie die italienischsprachigen Parlamentarier und die Parteien gefordert! Die Wahlfreiheit des Parlaments sollte jedoch nicht eingegrenzt werden. Die verfassungsmässige Verpflichtung, die Landesgehenden und Sprachregionen angemessen zu berücksichtigen reicht aus.

2. Meines Erachtens ist es falsch, wenn wir hier von Problemen sprechen. Graubünden war als einziger dreisprachiger Kanton der Schweiz jahrzehntelang nicht im Bundesrat vertreten und es gibt den Kanton immer noch. Ich engagiere mich sehr für die kulturelle und sprachliche Vielfalt in Wort und Tat. Für die nationale Kohäsion ist aber nicht nur die sprachliche Vielfalt massgebend, sondern auch die Kultur und die Vertretung von möglichst vielen Regionen und Kantonen.

3. Die drei sprachlichen Minderheiten müssen gut miteinander arbeiten und sich gegenseitig in ihren Interessen unterstützen. Es gibt auch eine romanischsprachige Minderheit. Mit der Solidarität untereinander lässt sich fast alles erreichen.

IGNAZIO CASSIS

Consigliere nazionale TI (PLR), Copresidente Intergruppo parlamentare Italianità, cofirmatario mozioni Bulliard-Marbach e de Buman

1. La Suisse est un Pays issu de la volonté du peuple : ce n'est ni une langue, ni une ethnie, ni une histoire commune qui crée les liens entre ses habitants, mais bien la volonté de créer un destin commun dans un but de paix et prospérité. Le gouvernement

suisse – le Conseil fédéral – doit impérativement représenter les trois cultures et langues officielles : italien, français et allemand. Si une de ces cultures n'est pas représentée au Conseil fédéral, sa communauté va vite se sentir exclue du pays, ce qui crée un problème de cohésion nationale et un manque d'identification avec l'État, qui est très fort en Suisse.

2. Ce fait est très problématique. C'est l'essence même de la Suisse et de son identité qui est menacée. Les thèmes de la frontière, de l'identité, du rapport citoyen-état sont aujourd'hui généralement peu débattus, même s'ils demeurent très enracinés dans nos esprits.

3. Reconduire la Suisse italienne au Canton du Tessin – et avec ceci réduire un problème national à une question régionale – est une faute grossière, qui témoigne souvent de la superficialité en la matière. Le fait que la culture et la langue italienne soient représentées au gouvernement fédéral devrait en réalité intéresser en premier lieu les deux majorités du pays : sans la Suisse, nos confrères romands et alémaniques finiraient par être des membres minoritaires de leur communauté de référence, notamment de l'Allemagne et de la France.

JACQUELINE FEHR

Nationalrätin ZH, Vizepräsidentin SP Schweiz, Motion „Bundesrat. Neun statt sieben Mitglieder“

1. Je besser die unterschiedlichen Lebensrealitäten im Bundesrat vertreten sind, desto stärker ist die demokratische Legitimation unserer Regierung. Damit ist klar, dass die italienische Schweiz im Bundesrat vertreten sein muss.

2. Doch, man muss dieser Frage mehr Bedeutung zumessen. Ich habe deshalb im Parlament einen Vorstoss deponiert, mit dem ich fordere, dass der Bundesrat auf 9 Personen erweitert wird und dass die italienische Schweiz mit mindestens einer Person im Bundesrat vertreten sein muss.

3. Nebst den staatspolitischen Massnahmen braucht es auf allen Ebenen viel grössere Anstrengungen, um den nationalen Zusammenhalt zu stärken. Dazu gehört der Schüleraustausch genauso so wie eine bessere Vertretung der italienischen Schweiz in der Verwaltung, an den Gerichten, in den Unternehmen, in der Wissenschaft, in der Kultur und in den Medien. Und es braucht von uns allen eine Haltung des Interesses für den Anderen.

OSKAR FREYSINGER

Conseiller national VS, vice-président de l'UDC Suisse

1. C'est une exigence légitime.

2. Oui, ça pose problème pour un pays fédéraliste et historiquement multiculturel.

3. Neuf ministres donneraient plus de poids au politique et diminueraient celui de l'administration. Je soutiens personnellement cette idée.

ANDREAS GROSS

Nationalrat ZH (SP), Leiter Atelier für Direkte Demokratie in St. Ursanne , Mitunterzeichnender Motion Fehr

1. Ich halte die Substanz für wichtig und unterstütze insbesondere das Anliegen des Tessins und der italienischsprachigen Bündner Gemeinden. Allerdings finde ich die Formulierung "... des Landes" im Thematitel nicht optimal und würde lieber von der schweizerischen Gesellschaft sprechen.

2. Es ist problematisch, auch wenn Selbstkritik aus der italienischen Schweiz auch angebracht wäre. Denn mit Herrn Dick Marty hätte das Tessin vor zweieinhalb Jahren den aussichtsreichsten Kandidat der letzten zehn Jahre gehabt, hinter den sich jedoch nicht alle Tessiner scharen wollten. Ich habe für ihn in zwei Sprachen je ein Büchlein herausgegeben, um im Sommer 2009 seine Kandidatur zu unterstützen! Bei dieser Diskussion darf man freilich bloss keinen ethnizistischen Approach haben, sonst fallen wir in die belgische Falle, die unserem Staatsverständnis fremd ist.

3. In der Staatspolitischen Kommission des Nationalrates werden in den kommenden Monaten verschiedene entsprechende Reformvorschläge zur Sprache kommen. Es fehlt heute in der Schweiz jedoch an der politischen Öffentlichkeit, in der diese und die ihnen zugrundeliegenden gesellschaftlichen Probleme angemessen zur Sprache und Diskussion gebracht werden können.

GIANNI GUIDICELLI

Già Presidente del Gran Consiglio Ticinese (PPD), iniziativa cantonale

1. Sono evidentemente favorevole, anche perché ho sottoscritto e sostenuto l'iniziativa cantonale indirizzata all'Assemblea federale che chiede una riforma dell'organizzazione del Consiglio federale che tenga in considerazione il numero dei membri e la rappresentanza regionale. Iniziativa che il Gran Consiglio ha votata a larghissima maggioranza durante la sessione dello scorso mese di aprile.

2. Il mio convinto sostegno alla citata iniziativa cantonale è proprio motivato dal fatto che ritengo come, in un momento di grave crisi e di evidenti difficoltà nell'ambito politico-economico e dei rapporti tra gli stati membri dell'Unione Europea, la Svizzera debba poter ritrovare e rivalutare la "Willensnation Svizzera", come elemento di un rafforzamento della volontà di coesione nazionale che possa garantire uno sviluppo armonico e solidale tra le varie regioni della nostra nazione.

3. La presenza di un Consigliere federale proveniente dalla Svizzera di lingua italiana dovrebbe inoltre garantire una maggior comprensione dei problemi che questa regione, e in particolare il Canton Ticino, deve affrontare. I recenti dibattiti a livello federale sugli effetti degli accordi bilaterali sulla nostra economia, in particolare della libera circolazione delle persone, hanno dimostrato come oltre Gottardo non ci sia comprensione, ma soprattutto conoscenza, delle difficoltà e delle tensioni presenti sul mercato del lavoro ticinese a seguito di questi accordi.

ANTONIO HODGERS

Conseiller national GE (PES), président du Groupe des verts (G), co-signataire de la motion Fehr

1. Je suis persuadé que toutes les régions suisses doivent se sentir représentées au sein du Conseil fédéral. Mais un siège permanent ne me semble pas pertinent pour l'instant, car le Conseiller fédéral italophone élu par « quota », sans réelle légitimité au niveau politique fédéral, aurait du mal à s'imposer. Mais si l'exclusion du Tessin se poursuit trop longtemps, je pourrais revoir ma position.

2. La Suisse n'existe que parce que les différents peuples qui la composent se l'imaginent ainsi. Une exclusion du Conseil fédéral trop longue d'une importante région – comme c'est aujourd'hui le cas pour la Suisse italienne – est très problématique en matière de cohésion nationale et peut, à terme, causer des dommages très importants au fédéralisme.

3. Il faut lier les réflexions d'une meilleure représentation des régions avec celle d'une meilleure efficacité du Conseil fédéral. Ainsi, par exemple, un Conseil fédéral à neuf membres se justifie, car il permet non seulement une intégration de toutes les régions linguistiques, mais aussi un renforcement du travail des Conseillers fédéraux avec une meilleure répartition des dossiers.

HANS STÖCKLI

Ständerat BE (SP), Zentralpräsident Neue Helvetische Gesellschaft–Rencontres Suisses

1. Der Titel ist zwar politisch korrekt, aber nicht sehr schlagkräftig. Einer permanenten Vertretung der italienischen Schweiz im Bundesrat kann ich nicht zustimmen. Das würde Begehren wecken, weil es sowohl *die Deutschschweiz als auch die Westschweiz als Einheit nicht gibt*. Überall hat es kulturelle Minderheiten.

2. Zweifellos ist es nicht unproblematisch, wenn über eine längere Zeit eine ganze Kultur- und Sprachregion nicht in der Landesregierung vertreten ist. Wenn man die Amtszeit aller VertretInnen der italienischen Schweiz im Bundesrat seit 1848 zur Bevölkerungszahl ins Verhältnis setzt, lässt sich feststellen, dass diese Sprachregion übervertreten war. Das stelle ich fest, ohne es in Frage zu stellen.

3. Ich bin gegen die Erhöhung des Bundesrates auf 9 Mitglieder. Aus eigener Erfahrung – ich war Stadtpräsident von Biel, wo die Exekutive aus 9 Personen bestand, welche jetzt auf 5 reduziert wurde – weiss ich, dass ein strategisches Führungsorgan mit direktorialen Aufgaben und Kompetenzen schon bei 7 Persönlichkeiten an seine Funktionsgrenzen stösst. Ich bin für die Erweiterung der Zahl der Staatssekretäre von heute 4 auf maximal 10 zur Entlastung der BundesrätInnen. Eine Anpassung der Führungsstruktur alleine aufgrund der nationalen Kohäsion ist nicht das taugliche Mittel.

Die Parteien und insbesondere die Vertretung der italienischen Schweiz müssen durch den Aufbau geeigneter KandidatInnen den Vertretungsanspruch sicherstellen. Ganz klar ist, dass im Bundesrat mindestens 2 bis 3 VertreterInnen der lateinischen Schweiz – eine/r davon wenigstens zeitweise aus dem italienischen Kulturkreis – Einsitz haben müssen.